



MACHINES A COUDRE

Américaines

DE

GROVER & BAKER

à New-York et Boston.

Cette fabrique, qui seule a obtenu les premières médailles à toutes les Expositions des Etats-Unis, fournit des machines de 20 constructions différentes, soit à **arrière-point des 2 côtés**, soit au **point noué à deux fils**, aussi solide et plus élastique que l'arrière-point et ne se décomposant pas; seulement il ne faut pas confondre ce point avec le point de chaînette à un fil non solide. Ces machines se recommandent en outre par leur construction simple, solide, travaillant sans bruit, et faisant un travail élégant aussi bien sur la mousseline que sur la lingerie, draps et cuirs. L'apprentissage en est très-court et se fait gratis.

Machines à arrière-point des 2 côtés à 2 fils, pour familles, tailleurs et selliers, depuis fr. 220 à fr. 520.

Machines au point-noué à 2 fils, pour familles, tailleuses et lingères, fr. 220 à 500.

Machines Wheeler et Wilson, avec tous les appareils y appartenant, fr. 220.

Toujours de jolies petites machines américaines perfectionnées, à la main, à 1 fil, point de chaînette, se vissant à une table, depuis fr. 65 à fr. 100, les tables et pédales pour ces dites à fr. 40. Chaque machine est garantie *par document*.

L'unique dépôt, pour le canton de Neuchâtel, se trouve au magasin de fournitures d'horlogerie de M. Alfred Perregaux, à Neuchâtel.

Au même dépôt se trouvent tous les appareils, aiguilles, coton noir et blanc en bobines de 500 yards, soie noire et en couleur, fil de lin, etc. On se charge aussi d'aiguiser les aiguilles, ainsi que de rhabiller tout genre de machines. Des prospectus sont envoyés franco sur demande. — Toujours un assortiment de **Fers à repasser de New-York dits locomotive**.

Les machines Grover et Baker ayant eu les premières médailles à toutes les expositions précédentes, le représentant Grover et Baker fut nommé membre du jury pour cette branche à l'exposition universelle de Paris. Par ce fait, la fabrique ne put concourir cette fois; par contre, le représentant de Grover et Baker a été décoré **de la Croix de chevalier de la Légion d'honneur**.

Magasin A. BLOCH mettra en vente :

Place du Marché n° 3.

Mandarine, grisaille, toile chinée, etc., à fr. 0⁸⁰ l'aune.

Cretonne (de l'année dernière), aujourd'hui » 1[—] »

» chinée (nouveau de cette saison), » 1⁵⁰ »

Popeline, nuances nouvelles, depuis » 2⁵⁰ »

Fantaisie (différents tissus), » 2[—] »

Milaine uni et façonné, » 1⁵⁰ »

Article deuil : orléans, reps, popeline pure laine, mérinos français, cachemire, etc.

Moiré noir, rouge et gris.

Peluche en toutes couleurs, fr. 2⁹⁰ l'aune.

Jupons tout faits et à l'aune.

Articles de ménage :

Toile de coton en bonne qualité, toile en fil, cotonnade pour lit, outil pour matelas, indienne pour meubles, nappage, etc. **Un lot de tapis pour tables, au prix de fr. 9 le tapis, 75 vareuses en différents tissus, depuis fr. 4. Chales : tartin, tapis, deuil, au plus bas prix. Draperie pour messieurs et pour confection pour dames.**

27. A vendre, à Neuchâtel, deux semelles en chêne pour pressoir. S'adr. à MM. G. de Montmollin et C^e.

28. A vendre, un laigre de 6 bosses environ, remis à neuf et bien cerclé. S'adr. à M. F. Ador, tonnelier à Cortaillod.

MACHINES A COUDRE

THE SINGER MANUFACTURING COMPANY
NEW-YORK ET LONDRES.

L'éminent accueil avec lequel les machines à coudre de **Singer** ont été partout reçues, établit trop suffisamment leur mérite intrinsèque, pour qu'il soit ici de s'arrêter à une introduction formelle et à une longue énumération des différents avantages qui leur ont valu cette préférence du public. Les principes mécaniques sur lesquels elles s'appuient n'ont jamais été surpassés, tandis que le génie d'invention le plus remarquable s'est occupé pendant nombre d'années du développement et de la perfection des détails. Le succès de ces machines a été complet, et en se donnant la peine de les examiner, ainsi que leur emploi indéfini pour toute espèce d'ouvrages, le plus incrédule sera convaincu. Le soussigné, agent autorisé, tient toujours en magasin des machines pour familles, pour tailleurs et pour cordonniers, dont aucune ne sera vendue avant d'avoir servi une quinzaine de jours, avec tous leurs divers accessoires, ce qui permettra aux acheteurs de les voir fonctionner pour des ouvrages les plus variés.

Apprentissage très-facile et gratis.
Garantie pour une année.

L'agent autorisé,
J. KUCHLE-BOUVIER, tapissier.

30. On continue à vendre de gré à gré, rue de l'Ecluse n° 17, divers meubles, tels que : bureau, chaises, lits à une et deux personnes, table de salon, commodes, tableaux, etc. Tous ces meubles sont en parfait état de conservation.

57. On offre à vendre de suite un cheval de trait fort et robuste. S'adr., pour le voir, à A. Tröndle, brasseur à Pesoux, et pour traiter, au notaire Roulet, au même lieu.

A vendre faute d'emploi, un pressoir en fer, pouvant remplacer sans frais une vis en bois. Il est dans un état de conservation parfaite et peut presser de 50 à 40 gerles. S'adr. à M. DuPasquier-Terrisse, au Petit-Cortaillod.

Vente de tonneaux à vin.

A vendre, à bon marché, six tonneaux magnifiques, provenant des fameuses caves de Wettingue, contenant de 7700 à 21700 pots. S'adresser, pour l'inspection, à M. Stamm, tonnelier à Schaffhouse; pour les prix, au bureau du Consumverein, à Zurich.

MOULINS A FARINE

à bras, à manège et à eau, de MM. PEUGEOT frères, de Valantigney (Doubs), d'après le modèle qui a obtenu une médaille au concours agricole de Colombier, en 1866. — Dépôt chez MM. J.-R. Garraux et Clottu, à Neuchâtel, où l'on peut voir et essayer un spécimen de moulins à bras.

NB. Les amateurs pourront également en voir fonctionner un marchand à l'eau, chez M. L.-A. de Dardel-Perregaux, à Vigner près St-Blaise.

ULLMANN - WURMSER,

rue de l'Hôpital, 10,

Préviens le public et particulièrement ses clients, qu'il est chargé de la vente de 200 livres de duvet fin, à fr. 5⁵⁰, valant fr. 6. Reçu un assortiment de toile de ritte pour chemises, à fr. 1³⁵ l'aune, et grande largeur à fr. 1⁵⁰ valant fr. 2. Il recommande en outre son assortiment de robes et draperie, chemises de flanelle, cravates, etc.

FEUILLETON.

LA FILLE DU CHANOINE.

En ces temps d'ignorance et de médiocrité bourgeoise, les faillites n'offraient pas les proportions monumentales que nous admirons aujourd'hui. La dot de Claire et la maison du quai suffirent à rembourser la somme meurtrière: il s'agissait, je crois, de deux cent mille francs. M. Axtmann ne fut consulté qu'après coup. Il commença par pousser des cris de beau-père plumé vif, protestant qu'on mettait sa fille sur la paille et son petit-fils à l'hôpital; mais Henri lui fit observer qu'il devait tout à ce malheureux frère, qu'il gagnerait toujours de quoi maintenir la maison dans une honnête aisance, et quant au petit garçon, qu'il aimait mieux lui laisser moins d'argent et un nom sans flétrissure. Comme le père Axtmann était un homme de bien, il finit par décider que son gendre avait bien agi et qu'on verrait plus tard à raccommorder les affaires.

Lorsqu'on sut ce dernier trait de M. Marchal (et tout se sait au jour le jour dans une ville de province) Mlle Lauth fut obligée d'ouvrir les yeux. Elle se rappela que le docteur, depuis l'enfance, s'était toujours conduit en homme délicat; elle embrassa d'un

coup d'œil le souvenir des derniers temps, et vit cette délicatesse se colorer d'un reflet héroïque. La seule action reprochable, c'est-à-dire le mariage d'argent émergeait comme une contradiction monstrueuse au milieu d'une vie pure. Adda se dit pour la première fois qu'elle pouvait s'être trompée, et ce simple doute la troubla jusqu'au fond de l'âme; car enfin, s'il y avait quelque malentendu, elle avait persécuté un juste. Et alors la résignation d'Henri, la patience avec laquelle il avait accepté tant d'outrages publics devenait tout uniment sublime.

Elle se trouvait en visite avec sa tante Miller chez la femme du président le jour où, comme Paul l'évangéliste, elle fut foudroyée par la lumière. Le dépouillement volontaire des Marchal était colporté dans la ville par Mad. Mengus, femme de mon cher et vénéré patron, maître Mengus, qui repose en Dieu depuis bien des années. C'était nous que le professeur avait chargé de déplacer ses fonds, de vendre son immeuble et d'envoyer la somme totale à Paris; j'ai moi-même rédigé le bail de l'appartement qu'il loua sur la place d'Austerlitz pour sa petite famille. A mesure que Mad. Mengus entrait dans les détails de l'affaire, Adda Lauth se troublait davantage et s'agitait plus impatiemment sur sa chaise: bientôt elle n'y tint plus; on la vit se lever, prendre congé à la hâte et entraîner la pauvre tante, qui n'en pouvait mais. Il lui restait encore plusieurs visites à faire sans compter les emplettes de gants et de rubans pour le bal de la préfecture, qui se donnait le soir même: elle oublia le bal et courut à la maison: toute af-

faire cessante. Arrivée, elle se mit en quête de sa mère, la trouva dans la chambre au linge, et là, sans tenir compte de la présence de Mad. Miller, sans voir qu'elle était écoutée par les deux repasseuses les plus bavardes de Strasbourg, elle interpella Mad. Lauth et lui dit.

— Maman! sur ton salut éternel, dis-moi la vérité: est-ce que M. Marchal m'a demandée en mariage?

La femme du chanoine ainsi prise au dépourvu, resta un moment bouche bée. Elle aurait bien voulu consulter son mari, qui était la forte tête du ménage, et en attendant qu'il fût là elle cherchait un moyen de parler sans dire ni oui ni non, car elle n'était pas capable de mentir, même pour un grand bien. Cependant Adda la pressait; Adda, grandie, fortifiée et presque illuminée par son exaltation, plongeait un regard perçant dans les yeux de la pauvre dame et répétait d'une voix haletante: Réponds! réponds!

Mad. Lauth eut peut-être une velléité de résistance; elle se rappela vaguement les droits de l'autorité maternelle et se mit en devoir de dire qu'il n'appartenait pas à une fille de questionner ses parents; mais la figure bouleversée d'Adda lui fit peur, elle craignit de provoquer une crise de nerfs, et d'une voix émue elle balbutia: — Il y a si longtemps!... Tu étais trop jeune pour lui... Et que t'importe maintenant, puisqu'il s'est marié avec une autre?

Adda fondit en larmes, sauta au cou de sa mère en lui criant: Merci! merci! Puis elle tourna les talons et courut se réfugier dans

sa chambre. Mad. Lauth et Mme Miller, fort inquiètes l'une et l'autre, ne tardèrent pas à l'y rejoindre: elles la virent plongée dans la sainte Bible, ce qui les rassura pour le moment.

Quoique les parents soient toujours attentifs à se leurrer eux-mêmes, les Lauth ne pouvaient s'empêcher de craindre pour la raison de leur fille. Ses manières et son langage dépassaient quelquefois les bornes de l'excentricité; elle riait, pleurait et surtout s'irritait sans cause ni mesure. Cette dernière incartade alarma sérieusement la famille: le chanoine pensa qu'il était temps d'aviser. Il fit quérir le tanneur et sa femme, le substitut fut mandé d'urgence; on tint conseil au deuxième étage, sous la présidence du grand-père. Les uns jugèrent qu'il fallait distraire Adda, la dépayser, la conduire en Italie; les autres étaient d'avis que le mariage seul la guérirait. Mais comment la marier si elle ne s'y prêtait un peu? Les époux ne manquaient pas, Dieu merci! elle en avait refusé depuis un an une demi-douzaine. La veille encore un ami du chanoine était venu poser la candidature d'un certain M. Courtois, joli garçon, beau valleur, conseiller de préfecture et fils unique d'une famille aisée. Ce pauvre Lauth était si découragé qu'il n'avait pas même transmis la demande à sa fille. Le grand-père blâma son fils junior, tout chanoine qu'il était, et lui rappela sévèrement qu'il ne faut pas remettre au lendemain ce qu'on peut faire la veille... C'étaient les mœurs du bon vieux temps; on a terriblement perfectionné tout cela. Le chef de la famille fit com-

